



Chaque pneu est trié à l'usine Trigone.

THIERRY JEANDOT

Que deviennent les pneus usagés qu'on n'a plus le droit de brûler au fond de la cour ? En Bretagne, ils sont collectés et transformés par l'entreprise Trigone, idéalement placée à Saint-Guen, dans le sud du département.

À Saint-Guen, on collecte et transforme des milliers de pneus usagés

Trigone les pneus par milliers

“B” inscrit Patrick Ruelot, sur un pneu usagé. À l'usine Trigone, à Saint-Guen, B signifie “belle gomme”, ce qui indique que ce pneu est assez beau pour être réutilisé sur une voiture. Un peu plus loin, sous le large hangar, un homme venu du Bénin, en Afrique, choisit les pneus qu'il fera exporter pour alimenter le marché ouest-africain.

Chaque année, Trigone collecte 8 000 tonnes de pneus en Côtes-d'Armor, Finistère et Morbihan. On lui expédie aussi les pneus du grand Ouest – 8 à 10 000 tonnes supplémentaires – pour y être triés et valorisés.

“On peut réutiliser environ 15 pour cent des pneus qui arrivent à l'usine, estime Michel Callec, le directeur de Trigone. Les pneus de voiture sont vendus à l'étranger; en France, on ‘re-shape’ les pneus de tracteurs et de camions. » Encore de l'arithmétique. Chaque année, 16 à 18 000 tonnes de pneus parvien-

nent à Saint-Guen; une tonne contient 132 pneus de véhicule léger ou 18 pneus de poids lourd. Et chaque pièce est triée par les employés de Trigone. Un travail pas anodin, qui peut devenir physiquement pénible.

Quand ils ne sont ni réutilisés ni enfouis en comblement de carrière, les pneus sont broyés. Ils sont composés de gomme, de textile et de fils métalliques. “En 2009, nous avons investi 1,4 million d'euros sur un nouveau broyeur et sur la plateforme de l'usine, raconte Michel Callec. Chaque mois, nous expédions 800 tonnes de broyats de pneus à Saint-Pierre-la-Cour, près de Tours. Une cimenterie s'en sert comme d'un combustible de substitution. En 2010, nous avons exporté ces broyats en Suède, également comme combustible de substitution, mais pour une usine thermique.” Les broyats avaient été chargés au port du Légué. Ce marché avait été une bonne affaire. Les pneus usagés sont



THIERRY JEANDOT

un déchet. Depuis mars 2004, les industriels doivent se charger des vieux pneus. Alors, ils ont créé Aliapur, un éco-organisme qui collecte une éco-contribution (1,50 €) sur chaque pneu vendu sur le marché français. Cet argent finance le système de collecte, de tri et de traitement des pneus usagés. Aliapur lie des contrats de trois ans avec ses sous-traitants, parmi lesquels figure Trigone.

“Aliapur, c'est l'esprit de l'industrie automobile, poursuit le directeur de Trigone. Chaque chose est tracée, les pneus sont pesés plusieurs fois, on nous

donne des objectifs stricts. La qualité a augmenté aussi. Peu à peu, on passe du déchet au produit valorisé. Auparavant, Aliapur payait cher pour que les cimenteries brûlent du broyat de pneu; ce prix a été divisé par vingt. On va vers une facturation du produit et la filière atteindra son équilibre économique.”

Stéphanie Stoll

TRIGONE

Directeur : Michel Callec
Chiffre d'affaires 2010 : 2,4M€
20 salariés